

Ministère de l'Education
Nationale
Direction Générale de la Culture
et des Beaux-Arts.

Kigali, le 16 novembre 1977

cl.
16.11.77
?

Objet : Rapport de mission.

Monsieur le Secrétaire Général
au Ministère de l'Education Nationale
KIGALI.-

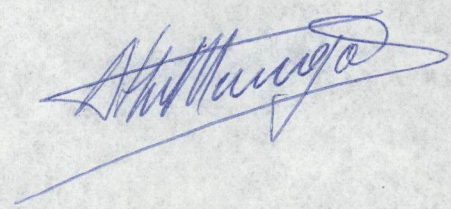
S/C. de Monsieur le Directeur Général
de la Culture et des Beaux-Arts
KIGALI.-

Monsieur le Secrétaire Général,

J'ai l'honneur de vous transmettre,
annexé à cette lettre, le rapport de la mission que j'ai effectuée
à Butare le 9 novembre 1977.

Vous en souhaitant bonne réception,
je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'assurance
de ma haute considération.

MUGAMBIRA Athanase.-



I. CADRE DE LA MISSION.

A l'invitation du Responsable du Bureau de la Promotion Culturelle, mon Chef direct, je m'efforce, depuis quelque temps déjà, de constituer un lexique des termes français utilisés dans notre langue, pour ne pas avoir trouvé une traduction qui leur convient.

Diverses moyens d'information, notamment la consultation de quelques périodiques tels que "IMVAHO" et "KINYAMATEKA", m'ont permis de progresser dans mon entreprise, et c'est ainsi que j'ai pu rassembler près de 1 millier de mots.

Ma mission du 9 novembre à Butare s'inscrit dans le cadre de ce travail: j'allais voir si le Service de Linguistique de l'I.N.R.S. qui est entrain, entre autres, d'écrire un Dictionnaire de notre langue, n'avait pas noté, au cours de ses travaux, l'un ou l'autre des mots qui m'intéressent.

Le Club G.E.R.L.A. (Groupe d'Etudes et de Recherche en Linguistique Appliquée) de la Faculté des Lettres de l'U.N.R. pouvait bien aussi s'être intéressé à mon problèmes sous l'un ou l'autre de ses aspects. Il fallait s'y rendre.

II. REALISATIONS

Partis de Kigali vers 7h30', nous sommes arrivés à Butare aux environs de 10 heures.

Ma première démarche a été de me rendre à l'I.N.R.S., où après *avoir* obtenu l'autorisation du Directeur de la Maison, je me suis mis à fouiller dans les documents du Service de Linguistique.

La pause de 12 heures m'obligea de suspendre mon travail, pour le reprendre à 14 heures.

Quand à 15. je m'arrêtai pour me rendre à l'U.N.R. afin de contacter les responsables du G.E.R.L.A., j'avais recueilli près de 300 mots.

A l'U.N.R., j'eus moins de chance puisque je trouvai le Président du Club, Mr. RONDREUX, Doyen de la Faculté des Lettres, entrain de donner son cours.

.../...

Je pus néanmoins m'entretenir avec Monsieur Laurent NKUSI, secrétaire de la Faculté des Lettres, lui aussi membre du G.E.R.L.A. Je pus apprendre, grâce à ce même Nkusi, que dans le groupe, c'était Mr. RONDREUX qui s'intéressait à la lexicologie, et qu'il pourrait m'être de quelque utilité dans mon travail.

Je ne pouvais malheureusement pas attendre la fin des cours pour prendre contact avec lui, puisque le système d'éclairage de la voiture qui avait été mise à notre disposition présentait plutôt un état defectueux. Je quittai Nkusi après avoir obtenu de lui qu'il annonce ma visite à Mr. RONDREUX, et qu'il le prie de ma part de rassembler tous les éléments qui pourraient me convenir, en vue d'une visite ultérieure.

CONCLUSION.

La première question qui vient à l'esprit quand on lit ce rapport, c'est de se demander quel est le but de mon travail. La réponse est simple. Nul n'ignore en effet la situation généralisée dans tout le pays, surtout chez les gens "cultivés", qui consiste en ce que rares sont actuellement ceux qui parlent un Kinyarwanda pur, non enrichi des termes d'emprunt aux langues étrangères, surtout au Français. Cette situation présente un danger réel pour le Kinyarwanda, dont beaucoup de mots tombent progressivement dans l'oubli, souvent à cause de la loi du moindre effort. Or cela comporte un appauvrissement culturel considérable.

Mon travail est la première étape d'une des mesures destinées à lutter contre cet état de choses, puisque après leur collecte, ces mots seront soumis aux experts pour être traduits, dans la mesure où cela sera possible. Ainsi l'enseignement et l'administration surtout auront à leur disposition une série de termes qui leur permettront souvent d'éviter le mélange regrettable dont il a été question plus haut.

D'autre part, on pourrait se demander si mon travail ne risque pas de constituer un double emploi avec ceux réalisés par l'I.N.R.S. et le G.E.R.L.A. J'ai pu me rendre compte que non, puisqu'à l'I.N.R.S. on n'a noté que les quelques mots qu'on rencontrait, par hasard, dans la constitution du fichier pour la rédaction de leur Dictionnaire.

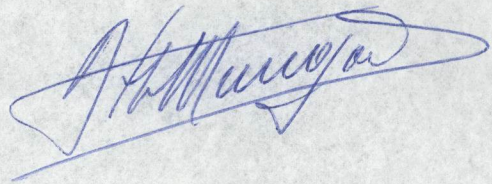
Le travail n'a pas été fait systématiquement; ils n'avaient pas une même optique que nous.

Le G.E.R.L.A. lui, à mon idée, ne peut avoir noté que quelques termes représentatifs qui lui permettent d'effectuer ses analyses linguistiques, comme le laisse comprendre "ETUDES RWANDAISES", l'Informateur, Volume X, Numéro spécial 2.

Il n'y aurait donc pas lieu de craindre un double emploi de notre part, mais plutôt d'espérer une collaboration enrichissante entre l'I.N.R.S., le G.E.R.L.A., et nous.

Fait à Kigali, le 16 novembre 1977.

MUGAMBIRA Athanase.-



Ministère de l'Education
Nationale
Direction Générale de la Culture
et des Beaux-Arts.

Kigali, le 16 novembre 1977

Q. des. intéressé

16. 11. 77

Objet : Rapport de mission.

Monsieur le Secrétaire Général
au Ministère de l'Education Nationale
KIGALI.-

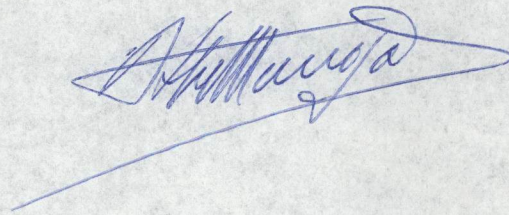
S/C. de Monsieur le Directeur Général
de la Culture et des Beaux-Arts
KIGALI.-

Monsieur le Secrétaire Général,

J'ai l'honneur de vous transmettre,
annexé à cette lettre, le rapport de la mission que j'ai effectuée
à Butare le 9 novembre 1977.

Vous en souhaitant bonne réception,
je vous prie d'agréer, Monsieur le Secrétaire Général, l'assurance
de ma haute considération.

MUGAMBIRA Athanase.-



I. CADRE DE LA MISSION.

A l'invitation du Responsable du Bureau de la Promotion Culturelle, mon Chef direct, je m'efforce, depuis quelque temps déjà, de constituer un lexique des termes français utilisés dans notre langue, pour ne pas avoir trouvé une traduction qui leur convient.

Diverses moyens d'information, notamment la consultation de quelques périodiques tels que "IMVAHO" et "KINYAMATEKA", m'ont permis de progresser dans mon entreprise, et c'est ainsi que j'ai pu rassembler près de 1 millier de mots.

Ma mission du 9 novembre à Butare s'inscrit dans le cadre de ce travail: j'allais voir si le Service de Linguistique de l'I.N.R.S. qui est entrain, entre autres, d'écrire un Dictionnaire de notre langue, n'avait pas noté, au cours de ses travaux, l'un ou l'autre des mots qui m'intéressent.

Le Club G.E.R.L.A. (Groupe d'Etudes et de Recherche en Linguistique Appliquée) de la Faculté des Lettres de l'U.N.R. pouvait bien aussi s'être intéressé à mon problèmes sous l'un ou l'autre de ses aspects. Il fallait s'y rendre.

II. REALISATIONS

Partis de Kigali vers 7h30', nous sommes arrivés à Butare aux environs de 10 heures.

Ma première démarche a été de me rendre à l'I.N.R.S., où après obtenu l'autorisation du Directeur de la Maison, je me suis mis à fouiller dans les documents du Service de Linguistique.

La pause de 12 heures m'obligea de suspendre mon travail, pour le reprendre à 14 heures.

Quand à 15. je m'arrêtai pour me rendre à l'U.N.R. afin de contacter les responsables du G.E.R.L.A., j'avais recueilli près de 300 mots.

A l'U.N.R., j'eus moins de chance puisque je trouvai le Président du Club, Mr. RONDREUX, Doyen de la Faculté des Lettres, entrain de donner son cours.

.../...

Je pus néanmoins m'entretenir avec Monsieur Laurent NKUSI, secrétaire de la Faculté des Lettres, lui aussi membre du G.E.R.L.A. Je pus apprendre, grâce à ce même Nkusi, que dans le groupe, c'était Mr. RONDREUX qui s'intéressait à la lexicologie, et qu'il pourrait m'être de quelque utilité dans mon travail.

Je ne pouvais malheureusement pas attendre la fin des cours pour prendre contact avec lui, puisque le système d'éclairage de la voiture qui avait été mise à notre disposition présentait plutôt un état defectueux. Je quittai Nkusi après avoir obtenu de lui qu'il annonce ma visite à Mr. RONDREUX, et qu'il le prie de ma part de rassembler tous les éléments qui pourraient me convenir, en vue d'une visite ultérieure.

CONCLUSION.

La première question qui vient à l'esprit quand on lit ce rapport, c'est de se demander quel est le but de mon travail.

La réponse est simple. Nul n'ignore en effet la situation généralisée dans tout le pays, surtout chez les gens "cultivés", qui consiste en ce que rares sont actuellement ceux qui parlent un Kinyarwanda pur, non enrichi des termes d'emprunt aux langues étrangères, surtout au Français. Cette situation présente un danger réel pour le Kinyarwanda, dont beaucoup de mots tombent progressivement dans l'oubli, souvent à cause de la loi du moindre effort. Or cela comporte un appauvrissement culturel considérable.

Mon travail est la première étape d'une des mesures destinées à lutter contre cet état de choses, puisque après leur collecte, ces mots seront soumis aux experts pour être traduits, dans la mesure où cela sera possible. Ainsi l'enseignement et l'administration surtout auront à leur disposition une série de termes qui leur permettront souvent d'éviter le mélange regrettable dont il a été question plus haut.

D'autre part, on pourrait se demander si mon travail ne risque pas de constituer un double emploi avec ceux réalisés par l'I.N.R.S. et le G.E.R.L.A. J'ai pu me rendre compte que non, puisqu'à l'I.N.R.S. on n'a noté que les quelques mots qu'on rencontrait, par hasard, dans la constitution du fichier pour la rédaction de leur Dictionnaire.

Le travail n'a pas été fait systématiquement; ils n'avaient pas une même optique que nous.

Le G.E.R.L.A. lui, à mon idée, ne peut avoir noté que quelques termes représentatifs qui lui permettent d'effectuer ses analyses linguistiques, comme le laisse comprendre "ETUDES RWANDAISES", l'Informateur, Volume X, Numéro spécial 2.

Il n'y aurait donc pas lieu de craindre un double emploi de notre part, mais plutôt d'espérer une collaboration enrichissante entre l'I.N.R.S., le G.E.R.L.A., et nous.

Fait à Kigali, le 16 novembre 1977.

MUGAMBIRA Athanase.-

